

Maria-Vitoria Bittencourt

Héritage et transmission

“ Prête à tout pour la cause analytique ” . Ainsi s’annonçait le ton belliqueux de la crise actuelle à l’Ecole de la Cause Freudienne. L’appel fait à ses membres d’assurer “ la reconquête du champ freudien ”, comme un acte de foi à renouveler la croyance, ajoutait un élément d’ordre religieux au combat pour l’Ecole Une.

Est-ce un fait nouveau pour la psychanalyse ? Ce penchant religieux a ses racines dans l’histoire de la psychanalyse. En effet, tout commence avec le conflit de Freud avec Jung, l’héritier élu par le maître au moment de la fondation de l’IPA. En juillet 1912¹, Jones propose à Freud la formation d’un groupe autour de lui pour sauver la cause analytique des déviations que Jung voulait introduire. Freud s’enthousiasme à l’idée de Jones mais il impose certaines conditions :

1/ que le groupe soit secret quant à son existence et ses actions ;

2/ Freud en choisit les membres - O.Rank, S.Ferenczi, K. Abraham, H.Sachs et E.Jones - sous réserve de l’accord de Jones dont il fait son censeur. Ferenczi propose que tous les membres soient analysés par Freud, mais cette proposition n’a pas de suite.

Ainsi, le Comité secret se met en place pour “ veiller à ma création - la psychanalyse²”. En mai 1913, à la première réunion du Comité, Freud a offert à chaque membre du comité d’anciennes intailles grecques de sa collection, qui seraient montées sur des anneaux d’or. Freud portait une bague avec une tête de Jupiter. Traditionnellement, les intailles servaient à sceller les contrats, on apposait les sceaux avant les signatures écrites pour certifier de l’authenticité des documents importants. Elles étaient des promesses d’union éternelle, symbolisant la fidélité des frères envers le père symbolique, Freud³. Selon Ferenczi, Freud a “ définitivement renoncé aux efforts désespérés de promouvoir un successeur personnel ”⁴ et à la place vide laissée par Jung, c’est le comité secret tout entier qui devient son héritier. La place que Freud occupe au sein du groupe renvoie à celle du sujet supposé savoir - “ Ce un seul fut, de son vivant (...) le sujet qu’on pouvait supposer savoir ”⁵. Place d’exception incarnée par le père fondateur, le maître à penser et à aimer, un père qui pacifie et qui unifie l’ensemble des fils préférés. On n’est pas loin d’une sorte de secte religieuse, dont la figure du père idéalisé va diriger l’Association.

Du fait que Freud interprète les déviations théoriques de Jung comme une façon de se détacher de lui, le comité vient sceller un acte d’allégeance permanent à l’égard de sa personne - de Freud -. Ce combat est bien lié à la personne même de Freud, ce dont témoigne Abraham en affirmant sa position “ de servir vos intérêts et ceux de notre cause - qui est

¹ Jones E. - Sigmund Freud Life and Work - vol.II - Hogart Press, Londres, 1974, p.173.

² Ibid. p. 174.

³ Ibid. p. 176.

⁴ Lettre de Ferenczi du 6/8/1912 in Correspondance Sigmund Freud-Sandor Ferenczi - Calmann-Lévy, Paris, p.420.

⁵ Lacan J., Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Seuil, Paris, 1973, p.211.

identique à votre personne ”⁶. Question toujours d’actualité dans le mouvement lacanien. Ainsi, le Comité est fondé autour de l’amour du père où le transfert, l’orientation et la direction se conjuguent dans cet Eros unifiant qui signe un usage institutionnel du transfert.

La première intervention politique se déroule au Congrès de 1913 à Munich où l’objectif était de s’opposer à Jung. Freud choisit la stratégie de présenter des exposés critiques envers les conceptions jungiennes de la libido et Abraham propose de désapprouver Jung par l’abstention au moment du vote, exerçant ainsi une pression sur l’Association⁷. En effet, Jung et le groupe de Zurich sortent affaiblis de cette confrontation et cela marque le premier moment d’un retour transférentiel à Freud, qui prend l’allure d’un combat pour sauver la chose freudienne - on dirait aujourd’hui une reconquête.

En 1919, Eitingon est admis au sein du Groupe qui exerce un vrai pouvoir parallèle dans l’association. Il contrôle l’IPA. Le comité se structure plus formellement avec un secrétaire, et dans ses lettres circulaires toutes les décisions sont prises : le choix des présidents, les dates des congrès ainsi que l’établissement de la formation analytique. Au point qu’en 1921, les membres du Comité décident de reporter un congrès pour pouvoir se réunir. “ Les membres du Comité pouvaient tous saisir le bon sens de cet arrangement, puisque les vraies affaires du mouvement psychanalytique se traitaient en privé au sein du Comité plutôt que dans le cadre plus ouvert et démocratique des Congrès ”⁸.

En 1920, plusieurs faits nouveaux viennent troubler ce fonctionnement institutionnel. Selon Bernfeld, Freud et la psychanalyse sont devenus mondialement célèbres et ont influencé tout le mouvement culturel de l’époque⁹. La psychanalyse est partout en Allemagne et en Autriche et deux courants s’affrontent quant à l’adaptation à la nouvelle situation. A Vienne, on défendait l’idée d’offrir au nouveau mouvement les occasions d’une étude de la psychanalyse et de l’application à tous les domaines de la thérapie et de l’éducation . Cela répondait au vœu de Freud exposé en 1918¹⁰. A Berlin, les analystes souhaitaient s’installer comme faisant partie de la profession médicale, isolant la société analytique du mouvement culturel général. Le succès de la fondation de la Polyclinique et de l’Institut de Berlin, vient renforcer l’influence des Berlinoises, qui invitent Hans Sachs pour les analyses didactiques. Il faut souligner que très tôt Hans Sachs s’aperçoit que sa position de didacticien est incompatible avec ses fonctions dans la société - fonction d’enseignement, de formation et d’orientation institutionnelle. La discussion de cette politique se répercute au sein du Comité, où Eitingon, Abraham et Sachs défendent l’idée d’une réglementation de la formation analytique où ce qui était du registre du choix devient une obligation¹¹.

Dans le même temps, une série de débats s’ouvre autour de points théoriques qui ont des effets directs sur la pratique analytique : on constate l’inefficacité de l’interprétation vis-à-vis de la jouissance du symptôme d’où le questionnement autour des changements de la technique, de la durée du traitement et de la technique active. Plus tard surgira le débat sur la sexualité féminine, débat dans lequel l’influence de Mélanie Klein se fera sentir au sein de la communauté des analystes.

⁶ Lettre du 26/2/1924 – Correspondance Sigmund Freud – Karl Abraham – Gallimard, Paris, 1969, p.356.

⁷ Grosskurth P., *The secret ring* – Addison Wesley, 1991, p.62.

⁸ Ibid. p.107

⁹ Bernfeld S., “ On Psychoanalytical training ” in *Psychoanalytic Quarterly*, 1962.

¹⁰ Freud S., “ Les voies nouvelles de la thérapeutique analytique ”, 1918, in *La technique analytique*, PUF, Paris, 1985, p.131.

¹¹ Bernfeld S., Ibid. p.481.

Dans ce tourbillon, un autre fait vient marquer le destin du Comité : c'est ce que Bernfeld appelle " la mort et la résurrection de Freud " annoncées au cours de l'année 1923. L'annonce de la maladie de Freud déclenche des conflits au sein du Comité, rendant la situation insupportable où une guerre fratricide est déclarée selon le modèle de la horde sauvage. En se croyant les authentiques héritiers de Freud, responsables de l'avenir de la psychanalyse, chacun a voulu établir un barrage contre l'hétérodoxie. Rank écrit le " Traumatisme de la naissance " en 1924 et publie un livre avec Ferenczi sur la technique analytique qui vient accentuer une fracture au sein du Comité. Le procès de Theodor Reik et la mort d'Abraham en 1925 précipitent les événements et c'est le début de la dissolution du Comité qui désormais comptait aussi avec Anna Freud à la place de Rank. Quant à Jones, il se considère comme le seul survivant parmi les membres à qui le destin a réservé un sort différent : la mort, l'exil et la dissension¹².

Ce comité a produit la standardisation de la formation ayant comme modèle l'Institut de Berlin, dans son élaboration d'un cursus universitaire, qui devient ainsi l'héritier du Comité secret. A la place du père-Freud, s'établit une unité internationale, par l'uniformisation de la formation. Ce qui était devenu une " horde sauvage ", devient la " psychologie de masses " instituée par l'IPA. En réponse à la menace de la disparition de Freud, un arrangement entre les frères s'est mis en place pour occuper la place du père mort. Le mythe de Totem et tabou s'est réalisé avec l'établissement des rituels initiatiques où il s'agissait de fonder un standard, contrôlant les transferts et les résistances en jeu dans l'analyse didactique. Selon Balint, pour éviter les ruptures traumatiques, il fallait contrôler les transferts à l'intérieur du mouvement analytique, créant ainsi une génération d'analystes " obéissants " grâce à la formation d'un " nouveau surmoi psychanalytique " ¹³ !

Le produit de cet usage politique du transfert se manifeste par l'absence de publication sur l'analyse didactique, et renvoie celle-ci à une sorte de " secret qui entoure un savoir ésotérique " ¹⁴. Et Bernfeld d'ajouter " l'institutionnalisation (de la psychanalyse) n'encourage jamais la réflexion " ¹⁵.

Ainsi, la politique de Berlin a " consolidé la seule tendance que Freud a toujours voulu éviter : rétrécir l'analyse jusqu'à en faire une annexe de la psychiatrie " ¹⁶. Grâce à ce dispositif, l'institution va survivre pour d'autres motifs que ceux qui ont poussé à sa création. Le souhait de Freud énoncé en 1918 - celui de fonder un institut psychanalytique ouvert aux non médecins, capable de répondre aux demandes de la collectivité - s'est trouvé compromis par une politique qui, voulant sauver la psychanalyse, l'a enfermée dans une transmission quasi religieuse. Le fondement du transfert sur l'amour du père mène à une logique de ségrégation, origine de la fraternité, qui n'est pas sans rapport avec le compromis que l'Institut a effectué au moment du nazisme.

Le Comité de formation en 1925 qui a établi les règles applicables à toutes les sociétés de l'IPA repose sur cette logique. C'est bien la thèse de Lacan - " Le comité qu'il (Freud) avait chargé d'y veiller s'est transformé dans l'IPA " ¹⁷. Il est intéressant de noter que c'est après la dissolution du Comité que Freud décide de s'éloigner des affaires institutionnelles, et il se

¹² Jones E., - Sigmund Freud Life and Work – vol.II – Hogart Press, London, 1974, p.185.

¹³ Balint M., - " On the psycho-analytic training system " in International Journal of Psychoanalysis vol.29, 1948.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Bernfeld S., Ibid. p.467.

¹⁶ Safouan M., - Jacques Lacan et la question de la formation des analystes – Seuil, Paris, 1983.

¹⁷ Lacan J., - " Conclusions " in Lettres de l'Ecole n°25 – vol.II – 1978, inédit.

retire de la scène publique. Il n'a plus de fonction officielle dans l'organisation psychanalytique et il ne participe plus aux Congrès.

Le destin de la psychanalyse fut-il scellé à jamais autour de la question du père chez Freud ? C'est le diagnostic posé par Lacan en 1964, au moment de la fondation de l'EFP. " La fonction (du sujet supposé savoir) et du même coup, le prestige, si je puis dire de Freud, sont à l'horizon de toute position de l'analyste. Elles constituent le drame de l'organisation sociale, communautaire, des psychanalystes " ¹⁸ .

Avec son Ecole, Lacan a opéré un virage dans le mouvement analytique, en proposant la passe et le cartel pour contrer l'usage institutionnalisé du transfert. Mais, aujourd'hui qu'en est-il de l'Ecole et du désir de Lacan ? Se réclamer de l'Un d'exception ne serait-il pas un retour au modèle freudien du Comité secret et son produit - l'uniformisation ?

¹⁸ Lacan J., - Séminaire XI – Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Seuil, Paris, 1973, p.221.